

Lauréats 2007

Thème : De l'un à l'autre

Catégorie – de 12ans

De toi à moi

Parfois tendre une main
C'est ouvrir un destin
Même un regard
C'est donner une lueur d'espoir
La moindre faveur
Tu resteras dans son cœur
Etre dans le froid
C'est ne pas avoir le choix
Ce n'est pas l'apparence
Qui donne la référence
Derrière ces yeux
On trouve un passer heureux
Mais au présent
C'est se trouver sans maison

Déborah Quatela

Catégorie 12-16 ans

Zapper pour exister

Je dois zapper pour respirer
La fixité, ça me dérange
La variété, ça me démange
De l'un à l'autre sans s'arrêter

Chaînes une, deux, trois
Elles défilent
C'est ma loi
Perds pas le fil.
Pop, rock, techno
Jamais les mêmes
Toutes les sonos
D'la bande FM.
Bus trois ou tram
Toutes les lignes
Sont au programme
C'est la consigne.
Passer, zapper, changer,
Il n'y a que ça de vrai.

Pas de répit pour mes dix doigts
La fixité, ça me dérange
La variété, ça me démange
De l'un à l'autre, je n'connais que ça.

Camille Ollier

Catégorie 16-20 ans

De l'un à l'autre

On se croise
On se voit
On se regarde
De l'un à l'autre ...

On se cherche
On se fixe
On se sourit
De l'un à l'autre

On s'approche
On s'assoit
On se parle
De l'un à l'autre

On se découvre
On partage
On se dévoile
De l'un à l'autre

On se lève
On s'écarte
On se quitte
De l'un à l'autre

On ne s'oublie pas
On se rappelle
On se retrouve
De l'un à l'autre

Un soir
Un bus
Vide
Une rencontre
Un toi
Un moi
L'un et l'autre ...

Mélanie Grépillat

Catégorie Adultes

Lignes de vie

A l'instar des lignes de bus, les lignes de notre main évoluent et bougent tout au long de notre vie: elles disparaissent, s'allongent, se transforment et définissent les grands axes de notre vie.

Ligne treize, le destin et Bayard derrière moi
Du Village en coup d'vent, à la vraie vie d'Château
Je prends déjà l'avance sur ce qui n'attend pas
Et continue ma route jusqu'aux Dauphins, les trois.

Ligne quatraine, de tête, catapulte mes sens
Jusqu'à la Brossolette, mon œil clinique se penche
Sur les bibliothèques et s'adjuge revanche.
Passé la Murianette, je ne dors pas, je pense.

Ligne trente-quatre, par cœur, le bus bondé bondit,
Bat la chamade et pulse du Marais au Docteur,
Traverse telle une flèche le centre-ville qui rit,
Pour me poser Martyr, au rendez-vous des pleurs.

Ligne trente-deux, en vie, longe l'Abbé Grégoire
Jusqu'à Saint-Roch'n roule, laisse entrevoir les toiles,
Passe Bastille, trace Péage, suit son étoile,
Tout en haut de Meylan comme une échappatoire.

Ligne dix-sept par chance, j'ai la monnaie en poche
L'arrêt d'Uriol au vol et le sourire en coin,
Sûr de ne pouvoir me perdre ou de rater le coche,
L'itinéraire en tête et mes trajets en main.

Matthieu Motte